

Encore une expérience...

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **99 (1970)**

Heft 4: **Une deuxième expérience**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Encore une expérience...

Dans le dernier numéro d'*Ensemble*, il était question de l'influence profonde que peut avoir une réunion de parents dans l'éducation de l'enfant. Mais l'école n'est pas la seule responsable de ce développement aussi n'est-il pas inutile d'envisager maintenant le rôle que jouent les mouvements d'enfants dans le cadre d'une éducation intégrale de la personne.

Qu'on ne se méprenne pas et qu'on ne croie pas qu'il s'agisse, ici, d'un long développement théorique. Non. Mais voyons comment, dans le cadre d'un mouvement d'enfants, une réunion de parents apporte sa contribution à la compréhension mutuelle au sein du groupe enfants – responsables – parents; une réunion qui n'a rien d'extraordinaire et que certains qualifieront peut-être de médiocre. Qu'importe. La bonne volonté que chacun a apportée à cette rencontre en excuse, à elle seule, les lacunes.

Quelques jalons

A plusieurs reprises déjà les parents s'étaient réunis.

A l'occasion d'une campagne en faveur de la bonne littérature enfantine, divers journaux leur ont été présentés. Et une réflexion suivit qui apporta, une fois de plus, la preuve de l'influence de la presse en général sur les enfants; elle fut aussi l'occasion d'une prise de conscience: un tri était nécessaire, un choix s'imposait pour les parents parmi les nombreuses publications réservées aux jeunes.

A deux reprises, une représentation théâtrale fut organisée. La discussion qui suivit la représentation amena les parents à comprendre l'importance de l'action des enfants.

Les jeunes acteurs avaient eux-mêmes écrit et envoyé les invitations à leurs parents, à leur curé, à leurs amis et même à l'inspecteur des écoles.

D'autre part, le jeu scénique présentait ce qui s'était passé au village, en particulier les transformations qui s'étaient opérées pour «rendre le monde plus beau».

Croyons-nous toujours aux possibilités des enfants?: ce fut la conclusion de ces nouvelles rencontres dont le prétexte avait été une représentation théâtrale.

Cette réunion, pour quoi faire?

Un soir, à une réunion de responsables du mouvement:

– Les filles ne viennent plus, dit la responsable; je me demande ce qui se passe.

- Que faire?
- Pourtant l’an dernier, elles étaient assidues...
- Et si on réunissait les parents?

Ainsi, les responsables locaux de l’ACE invitèrent les parents.

Ils se retrouvèrent une quinzaine de parents, un jeune de la JRC et les responsables, à savoir deux étudiants, une jeune mère de famille, une sœur enseignante et l’aumônier.

Après les salutations, on ouvre les débats: «Pour quelles raisons les filles ne viennent-elles plus aux réunions?»

Les devoirs

- A cause des devoirs.

Les familles ont reçu de l’école secondaire une circulaire leur indiquant, qu’en deuxième année, les élèves devaient avoir deux heures de tâches à domicile et en troisième année, trois heures. Ce sont des externes et le trajet est long.

Elles n’ont donc pratiquement plus de loisirs.

- Mais en avez-vous discuté?
- On ne peut rien faire.
- Y a-t-il d’autres raisons pour lesquelles les filles ne veulent plus venir?
- Les réunions parfois: les activités proposées ne sont pas toujours appréciées.

Que faire alors? Les filles n’ont-elles pas manqué d’initiative? Elles pouvaient proposer, suggérer: pourquoi ne l’ont-elles pas fait? Il y a là matière à réflexion.

Revenant aux devoirs, on constate qu’il est nécessaire que chaque fille ait assez de temps pour ses loisirs. Lui en ménage-t-on suffisamment? Ne veut-on pas faire uniquement des têtes bien pleines, oubliant par le fait même l’article 7 de la Charte des droits de l’enfant: «L’enfant doit avoir toutes les possibilités de se livrer à des jeux et à des activités récréatives qui doivent être orientées vers les fins visées par l’éducation; la société et les pouvoirs publics doivent s’efforcer de favoriser la jouissance de ce droit.»

Le Synode

Alors la sœur enseignante «amène sur le tapis» le Synode suisse de 1972.

- Que pensez-vous de l’importance de ce Synode?

Les responsables du lieu ont écrit une lettre dans laquelle ils demandaient qu’au sein de l’Eglise, l’enfance soit considérée en tant que telle et que des responsables puissent être chargés de cette mission. L’inspecteur scolaire a appuyé cette initiative.

Pêle-mêle, les questions se succèdent. On part à gauche, on part à droite. Intervient alors le problème de la mission prochaine.

La «mission»

Les gens de l'endroit ne sont pas renseignés.

– Pourquoi n'a-t-elle pas été faite avec les autres paroisses? Pourquoi cet esprit de clocher?

– Et que fait-on pour les enfants? C'est bien pour en discuter que nous sommes réunis.

Les parents se mettent à échanger leurs opinions sur les anciennes «missions».

– Il y a quelques années, on avait de ces sermons... Ils duraient un bout de temps, et il ne s'agissait pas de bouger, et puis...

– Oh! maintenant, ça a bien changé. On était quand même très exigeant dans la pratique religieuse.

– D'ailleurs, à propos du culte, les gosses n'ont pas aimé la retraite de première communion. Ils ont dû aller à l'église, rester tranquilles pour écouter des instructions d'une demi-heure et même davantage.

On croyait pourtant qu'il n'en était plus ainsi.

L'éducation intégrale

En essayant de réfléchir plus profondément, on en vient à se demander si les parents n'ont pas à s'inquiéter d'une vie de foi vécue par leurs enfants, en dehors des heures de «religion». Que font-ils pour cela?

La vie de foi doit être celle de tous les jours. Y songe-t-on assez?

Pour qu'il en soit ainsi, il est aussi nécessaire de découvrir une éducation communautaire. Chacun (parents et éducateurs) prend conscience qu'il se confine dans son secteur d'activité. Ainsi, pour les filles qui ne viennent pas à la réunion du mouvement:

– Est-ce que nous croyons, nous, ici, que le mouvement sera la panacée pendant les loisirs de l'enfant? Aurons-nous le courage de laisser la liberté à ces filles d'adhérer au mouvement?

On s'intéresse encore à l'utilisation des journaux, de la radio, de la TV et des disques.

Chaque question aurait mérité un long développement. Mais le temps passait et on ne put répondre à toutes. L'exigence était néanmoins posée: rendons les enfants davantage responsables de leur vie.

En guise de conclusion

Un responsable de la JRC fait le point: les jeunes ne veulent pas s'engager, soit politiquement, soit socialement... Ils attendent et «rouspètent», critiquent... Les parents n'ont-ils pas, eux aussi, quelques responsabilités? N'agissent-ils pas de la même manière? «On ne peut rien faire!»

Tout n'est pas fini. On émet la possibilité de se retrouver. Un courant est créé...